

# Pays arabes, entre «sécuritocratie» et émirat

Les révolutions tunisienne et égyptienne, les contestations populaires en Libye, en Syrie, au Yémen, au Maroc et en Algérie, revendiquant plus de démocratie, de libertés et de justice sociale provoquent un large débat parmi les politologues et les chercheurs en sciences sociales arabes et maghrébines. Les analyses et constats faits à chaud sur les événements actuels se distinguent de ce que nous avons l'habitude de lire, en ce sens qu'ils ouvrent des pistes de réflexion sur ces Etats arabes et maghrébins post-indépendance. Ainsi en va-t-il de l'article publié par les Syriens Salam Kawakibi et Bassma Kodmani dans le numéro de mars du *Monde diplomatique*. Analysant le rôle des armées dans les pays arabes, les deux chercheurs se demandent pourquoi les sociétés tunisienne ou égyptienne «en viennent à se réjouir de l'intervention des militaires, voire à la récla-

mer» ! Observant «le poids historique de l'armée dans la construction de l'Etat-nation après les indépendances», ils pointent le fait que la plupart des dirigeants arabes «ont tout entrepris» pour «la marginaliser et la neutraliser» en lui «accordant des privilèges économiques considérables» et en «attribuant des subsides conséquents aux généraux».

Tandis qu'en parallèle, ils mettaient en place «un système complexe d'appareils de sécurité», lesquels ont vu leur «mission de protection de l'Etat se métamorphoser en protection du régime», prenant au fil des ans de plus en plus de poids jusqu'à devenir des «gestionnaires directs du politique» et de «la vie publique». Au point où rien ne semblait échapper à leur contrôle. «Les dirigeants peuvent dormir tranquilles», écrivent les deux chercheurs : «Les hommes de la sécurité s'occupent de tout – toujours plus de sécurité entraînant toujours moins

de politique.» Et de caractériser ces régimes par le terme de «sécuritocratie» (al amnocratyia, en arabe) forgé par le chercheur soudanais Haydar Ibrahim.

Pour ces deux auteurs, ce système complexe sécuritaire assumant «un rôle de bouclier entre l'Etat et la société», fonctionnant en circuit fermé, ayant «pour tâche première d'entretenir la peur et d'empêcher le développement de liens entre les citoyens», a montré ses limites face aux insurrections massives. Celles-ci, écrivent les deux auteurs, ont eu pour effet «de séparer les institutions qui servent le régime de celles qui se posent en serviteurs de l'Etat – au premier plan l'armée», laquelle «tenue éloignée des tâches de maintien de l'ordre» peut ainsi «jouer le rôle de garante de la transition». C'est ce qui s'est passé en Tunisie et en Égypte !

Dans son livre *Printemps de Tunis* (éditions Albin Michel), Abdelwahab Meddeb fait une lecture anthropolo-

gique des systèmes politiques arabes. Ainsi il met en relief la relation existante entre «émirat et dictature». Il nous rappelle que «les régimes qui tuent leurs jeunes portent en eux, quelle que soit leur nature, la rémanence de l'émirat. Cette forme autocratique perpétue le pouvoir absolu. C'est la structure tyrannique et despotique qui, au long de l'histoire, s'est adaptée à la réalité islamique. De cet archaïsme procèdent les dictatures qui sévissent sur la rive sud de la Méditerranée». Concernant la Tunisie, gouvernée par un parti-Etat, Meddeb cite comme exemple l'ex-président Bourguiba, dont l'autorité «procède de l'émirat».

Ses interventions, assure-t-il, le transformaient «en un Haroun al-Rachid des Mille et une Nuits, autocrate redresseur de torts, suspendant la procédure judiciaire pour s'improviser justicier distribuant le satisfecit et le blâme, le châtiment et la récompense».



Par Hassane Zerrouky

se». Concluant : «Ainsi le président se double d'un chef de parti et d'un émir. C'est ce qui parachève la figure du dictateur dont a hérité Ben Ali, à laquelle il a ajouté la figure du voyou et du mafieux» !

Deux approches donc qui permettent de jeter une lumière crue sur les systèmes de gouvernance des pays arabes et maghrébins face aux insurrections populaires !

H. Z.

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[laalamh@yahoo.fr](mailto:laalamh@yahoo.fr)  
[laalamhakim@hotmail.com](mailto:laalamhakim@hotmail.com)  
[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)

## Un p'tit mot gentil, c'est tout de même pas la mer à boire !

Quel est le point commun entre Zerhouni et Hortefeux ? A voir leurs successeurs en Algérie et en France, on les regretterait presque.

J'ai dit presque !

Ce qui m'intrigue dans la visite que vient d'effectuer Abdekka à Tamanrasset, ce n'est pas tant qu'il ait avalé autant de kilomètres entre son palais assiégé à Alger et le sud du pays pour n'y passer finalement qu'une heure et demie, juste le temps d'avaler un verre d'eau qu'on a eu la gentillesse de lui tendre là-bas, contrée où l'eau est rare et précieuse. Non ! Ce n'est pas cela. Ce qui m'a hautement interpellé, c'est le fait que le chef de l'Etat en grève n'ait pas pipé mot durant l'heure et demie de sa présence dans la capitale de l'Ahaggar. Rien ! Pas une syllabe n'est sortie de sa bouche. Ô ! Je ne m'attendais pas non plus à ce qu'il prononce un discours... fleuve en plein sud et en pleines chaleurs. Même si un discours fleuve ou même un discours oued, ou à défaut un tout petit discours flaque d'eau minuscule aurait amené une vague de fraîcheur sur un pays asphyxié. Non ! Très franchement, je ne m'attendais ni à un grand ni à un petit discours. Je ne m'attendais pas non plus à des annonces fracassantes sur l'ouverture promise, et les réformes à venir. Là, réellement, je ne m'attends plus à grand-chose depuis longtemps. Non ! Mais par contre, je me serais attendu à quelques mots, quelques bribes de mots du châtelain sur l'eau. On lui a

offert un peu d'eau dans une région désormais branchée à l'eau potable, il a bu dans le verre, a rendu le verre, s'est passé la langue sur les lèvres, et... rien ! Moi, on me tendrait un verre d'eau, j'aurais l'extrême obligeance de dire merci. Plus encore, pour Tam qui voit enfin l'eau arriver dans ses maisons, ça n'aurait pas fait scandale si Abdekka s'était permis quelques commentaires sur cette eau offerte. Comment a-t-il trouvé ce breuvage ? A-t-il perçu un goût particulier à cette eau ? Par rapport à celle qu'il boit dans son palais assiégé, l'eau de Tam est-elle plus légère, ou au contraire plus lourde, plus chargée en oligoéléments ? L'eau potable de Tam est-elle vraiment potable ? Plutôt salée, ou plutôt neutre ? A-t-il décelé grâce à son palais, celui dans sa bouche, pas celui où il habite, bien sûr, un taux de potassium élevé ? Le pH de cette eau de Tam a-t-il du caractère, de la présence en bouche ? La robe de cette eau envoûte-t-elle les sens ? Le minimum, quoi ! Le minimum que l'on puisse faire dans ce cas-là, le cas d'un homme ayant fait 2 000 kilomètres juste pour boire un verre d'eau et qui repart sans dire si cette eau est bonne, lui a plu, a éteint sa soif ou, au contraire, ne lui laissera pas un souvenir impérissable. Ce qui, en soi, n'est pas interdit. On peut dire du mal d'une eau que l'on vous propose à 2 000 kilomètres de chez soi. Car, et les sages de l'Ahaggar pourront le confirmer, toutes les eaux ne sont pas bonnes à boire. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.



Media player ( MKV (HD), DivX 3/4/5, Xvid (MP3, PCM), MP3, JPEG, ...).

Format HDTV (Full HD) Différents DVB-T et DVB-S

Lecteur de carte embarqué

Résolution Full HD (1080p)

Fonction PVR et Time shift.

Avec **BM-SMART** plus besoin d'un pc pour Naviguer sur internet !

Système LINUX embarqué.

Explorateur Youtube ET Navigation Web.

Double tuner.

Afficheur VFD AVEC 2 ports USB 2.0

IPTV ET Client FTP.

Récepteur satellite numérique

Garantie 5 ans

Stream System

Pour plus de renseignements contactez : Centre : 021 92 03 06 / Est : 030 72 15 31 / Ouest : 041 43 47 67 / site internet : [www.streamsystem.com](http://www.streamsystem.com) et [www.bomarecompany.com](http://www.bomarecompany.com)